

**MOI JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE - commentaire de l'évangile du P. Alberto Maggi
OSM**

Jn 11, 1-45

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! » Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem — à une demi-heure de marche environ — beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

La bonne nouvelle portée par Jésus est que la mort, non seulement n'interrompt pas la vie mais lui permet de fleurir sous une forme neuve, pleine et définitive. C'est ce que Jean formule dans son évangile, dans un épisode exclusif à cet évangéliste, celui de la résurrection de Lazare, au chapitre 11.

Lazare, disciple de Jésus, est malade, puis il meurt et quand Jésus arrive, il est déjà dans le sépulcre. Voyons comment l'évangéliste présente la rencontre de Jésus avec la communauté représentée par ses sœurs. Eh bien, la première réaction de l'une d'entre elles, Marthe, est un reproche. Elles avaient fait dire à Jésus que Lazare était malade et Jésus n'a pas bougé.

La première réaction de reproche est la suivante : " « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais ... " Elle se rattache à ce qu'elle sait, à la tradition : " ... que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » ". Pour comprendre la dynamique de ce dialogue il faut savoir que le verbe 'demander' est employé dans le cadre d'une relation d'inférieur vers un supérieur alors que quand la relation est à égale on emploie le verbe 'questionner'. Elle pense donc que Jésus est inférieur à Dieu. Elle n'a pas compris qu'en Jésus se manifeste la plénitude de Dieu.

Jésus lui répond : " « *Ton frère ressuscitera.* » " et Marthe lui réplique sèchement : " « *Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection.* »" Elle croit que la résurrection est à la fin des temps et cela ne porte pas réconfort et consolation à celui qui pleure une personne aimée. Et voici la réponse de Jésus (ce verset est important) qui change radicalement le concept de la vie, le concept de la mort, le concept de la résurrection.

" *Jésus lui dit : « Moi, je suis ..*" JE SUIS " est le nom de Dieu mais il est au présent. Il ne dit pas "je serai"
" *Moi, je suis la résurrection ..*" La résurrection ne sera pas dans le futur comme Marthe le croit, mais elle est présente avec Jésus qui dit : " *Moi, je suis la résurrection et la vie.*" Jésus est la résurrection et la vie. Et voici ensuite l'importante déclaration de Jésus sur la vie et la mort : " *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* ".

Donc, un disciple comme Lazare qui a donné son adhésion à Jésus, même s'il est mort maintenant, il continue à vivre. Celui qui croit, même s'il meurt vivra. Et ensuite en se tournant vers la communauté qui elle est vivante il dit, " *tout homme qui vit et qui croit en moi* (celui qui lui a donné son adhésion) *ne mourra jamais.*"

Jésus vient changer le concept de la vie et de la mort. Le Seigneur ne ressuscite pas les morts mais il donne à ceux qui vivent la capacité de dépasser la mort. La vie éternelle n'est plus une espérance pour demain mais une certitude du présent. Devant ce changement radicale de la vie et de la mort, Jésus demande à Marthe : " *Crois-tu cela ?* " c'est à dire " crois-tu que celui qui m'a donné son adhésion a une vie capable de dépasser la mort ? ".

" *Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois* " finalement elle ne dit plus de savoir, mais elle croit. Elle croit que Jésus est le messie au moment où cela méritait l'excommunication. " ; *tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.* » Et après ces paroles elle va appeler Marie en cachette. Pourquoi en cachette ? Si la communauté croit que Jésus est un prophète, un envoyé de Dieu, elle a la sympathie du peuple et même des autorités. Mais si la communauté reconnaît que Jésus est le messie alors commencent les problèmes.

Eh bien, Jésus (affirme l'évangéliste) " *n'était pas encore entré dans le village* " Le village est toujours le lieu de la tradition qui a de la peine à accueillir la nouveauté porté par Jésus. Or dans ce village il y a les Juifs, les chefs du peuple qui sont venus présenter les condoléances à la sœur de Lazare. Ici il faut distinguer deux verbes grecs que l'on peut traduire "pleurer" et "sangloter". Les sœurs et les Juifs "pleurent" et cela signifie désespoir pour quelque chose qui a disparu. Eh bien Jésus voyant cela " fut bouleversé d'une émotion profonde. " en fait le verbe employé ici n'indique pas l'émotion mais un profond "soupir" car Jésus voit la communauté réagir comme ses adversaires les Juifs. La communauté n'a pas encore compris la nouveauté qu'il avait dite, elle n'a pas compris que la vie qu'il communique est capable de dépasser la mort.

Et pourtant Jésus l'avait déjà dit : " *Celui que observe mes paroles ne mourra plus* " mais voila cela n'est pas encore compris. Alors : " *Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ?* » " C'est à dire, c'est vous qui l'avez mis quelque part, où ? Et Jésus ne pleura pas (comme la traduction l'indique) comme les sœurs et les Juifs qui sont désespérés mais il sanglote, les larmes de Jésus expriment la douleur.

Alors Jésus toujours ému se rend au sépulcre qui était une grotte " fermée par une pierre." Il y a une expression qui dit " mets une pierre dessus" ce qui veut dire n'y pense plus c'est fini, terminé. Bien sur il y a la résurrection mais le dernier jour, ça ne console personne. Et voilà trois verbes à l'impératif " « Enlevez » " , " « Déliez-le, et laissez-le aller. » " "

Le premier " « Enlevez la pierre. » car c'est vous qui avez mis cette pierre qui empêche la communication entre les morts et les vivants. " Marthe, la sœur du mort lui dit .." comme c'est étrange, l'évangéliste nous rappelle que Marthe est la sœur du "mort" et non pas de "Lazare", en effet c'est l'idée de la mort qui domine dans cette communauté. " Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » ". La mort était considérée réelle, définitive le troisième jour quand la décomposition du cadavre commençait de manière irréversible.

Et donc après quatre jours le cadavre était déjà en putréfaction et l'effet de la mort est la mauvaise odeur. " Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » " Quand Jésus avait demandé à Marthe " crois-tu que qui vit et croit ne meurt pas ? " or maintenant il lui dit " si tu crois tu verras la gloire de Dieu " .

Qu'est-ce que cela peut signifier ? Que à travers la vie indestructible capable de dépasser la mort, se manifeste la gloire de Dieu. La Gloire de Dieu, c'est une vie capable de dépasser la mort. " On enleva donc la pierre." le mot pierre apparaît pour la troisième fois " Après cela, il cria d'une voix forte : " Jésus s'adresse à un vivant " « Lazare, viens dehors ! » " car le royaume des mort n'est pas lieu pour les disciples de Jésus. Qui a donné son adhésion à Jésus possède l'Esprit et l'Esprit est la vie. Et là où il y a la vie il ,ne peut pas y avoir la mort.

Mais voilà qui est étrange, alors que Jésus avait appelé "Lazare" l'évangéliste écrit maintenant " le mort sortit,". Ici il y a un problème. Si il est mort il ne peut pas sortir et si il est vivant alors il n'est plus mort. Pourquoi donc l'évangéliste dit que le mort sorti ? et en plus " les pieds et les mains attachés,". C'est une image pour indiquer la mort, nous la trouvons dans le psaume 116 "j'étais pris par les filets de la mort". La communauté ne doit pas changer cette image de la mort, et de la résurrection. Lazare est mort et c'est ce mort qui doit sortir pour permettre à Lazare d'être présent dans la communauté.

Ce sont eux qui l'ont lié dans "les filets de la mort" en considérant la mort comme quelque chose d'irréversible. Voilà alors l'impératif de Jésus " Déliez-le,". C'est en déliant le mort que la communauté délie sa peur de la mort. Et le dernier impératif de Jésus n'est pas "allons à sa rencontre" "accueillons le" " faisons le venir". Lazare ensuite disparaît sans dire une parole ni à Jésus ni à ses sœurs : " laissez-le aller."

Mais où donc doit il aller Lazare ? Ou plutôt où doit-il donc aller le mort ? Il doit continuer son chemin vers le Père. Le verbe "aller" dans l'évangile de Jean est utilisé pour indiquer l'itinéraire vers le Père. Alors que veut dire l'évangéliste à travers ces images ? Il veut dire que c'est à la communauté de se libérer de l'idée de la mort comme fin d'une personne. Tant que nous pleurerons une personne comme morte nous ne pourrons pas expérimenter sa présence vivante au milieu de nous. Alors oui, il faut délier Lazare et le laisser aller vers le Père où il se trouve déjà bien vivant plus que jamais.